l'étrange voyageuse voulurent profiter, elles aussi, de ce mode de locomotion, et s'accrochèrent de leur mieux à toutes les feuilles disponibles. Ce que voyant, l'abominable avarice de Mme saint Pierre, comme l'appelle la légende, reprit vite le dessus.

C'était sa salade à elle dont on se servait ainsi sans vergogne, et alors, coups de pieds par ci, coups de pieds par là, griffes et coups de poing, bourrades et gourmades, elle fit si bien que le fragile légume, ainsi disputé, s'en alla en morceaux retomber dans la vallée de larmes qui l'avait vu naître, et, à sa suite, Mme saint Pierre pour laquelle, malgré les supplications de son fils, Dieu ne permit pas une seconde épreuve.

Et voici comment, disait mon dernier couplet :

Les avarés et les avaricieux
N'entrerons au royaume des cieux.

Hélas ! mon succès fut de courte durée : le soir même, je fus appelé chez le patron qui, dans les termes les plus absolus, me signifia mon congé.

C'était dur.—De mes étrennes, vous le savez, il ne me restait pas un sou.—Quant à mes trente-cinq francs du mois, il n'en était plus question depuis longtemps.

Que faire ? Que devenir ? Où souper le soir même ?

Je descendais l'escalier lentement, mon mouchoir sur les

yeux, en regrettant pour la première fois la table frugale du patron et le dur coucher auquel il nous avait accoutumés, lorsque j'entendis une voix bienveillante me demander si j'avais mal aux dents.

La voix partait du rez-de-chaussée ; elle appartenait à un vieux notaire dont la réputation était aussi universellement belle que celle de l'avoué était mauvaise.

Il m'interrogea. Je ne demandais pas mieux que d'ouvrir mon cœur et je lui racontai toute mon histoire. Mon nouvel ami, qui avait grand'peine à s'empêcher de rire, me pinça doucement l'oreille *pour le principe*, je pense, me fit une petite morale, et finit par m'inviter à dîner en tête-à-tête avec lui, invitation que j'acceptai avec une profonde reconnaissance et un estomac pénétré. La manne tombait donc encore du Ciel ! Je dois dire en passant que la manne du notaire ne ressemblait aucunement à celle de l'avoué, laquelle ne pouvait avoir de provenance céleste. Aussi, quand M. Ravenaut, c'était le nom de mon notaire, m'offrit la table, le logement et huit cents francs par an, je crus rêver, et pus à peine bégayer un oui inintelligible.

—Mon cher enfant, me dit le bon notaire, ne me remerciez pas ; je suis amateur de vieux proverbes, surtout quand je puis